

## **GRÈVES EN LOIRE-ATLANTIQUE...**

***Interview d'Alexandre HEBERT, Secrétaire général de l'UD-F.O. Loire-Atlantique.***

*Quelle appréciation générale portes-tu sur les événements qui se déroulent en Loire-Atlantique?*

La classe ouvrière de Loire-Atlantique qui a de solides traditions de lutte a réagi avec sa combativité naturelle aux premières mesures que le gouvernement a prises pour abaisser son pouvoir d'achat. Il faut l'admettre très franchement, nous nous trouvons dans une situation difficile pour deux raisons: la première en est que la pratique des grèves tournantes s'est avérée comme un facteur d'impuissance; la seconde, l'isolement relatif dans lequel nous nous sommes trouvés nous a empêché momentanément d'atteindre les objectifs fixés.

La situation actuelle est la suivante. Nous nous sommes engagés dans un combat d'avant-garde où les travailleurs, faute d'une perspective immédiate de généralisation, avec la volonté du patronat de recourir à des provocations, aidé en cela par le gouvernement ayant concentré par milliers les C.R.S., ont été nécessairement amenés à envisager le recours à la violence.

*Tu considères donc que l'isolement de la classe ouvrière de Loire-Atlantique est essentiellement la cause des événements qui se sont déroulés à Saint-Nazaire?*

Exactement. L'isolement dans lequel nous nous sommes trouvés et la volonté délibérée du patronat de provoquer grossièrement la classe ouvrière sont à l'origine des événements qui ont entraîné la mort d'un ouvrier.

*Penses-tu que si une autre tactique avait été adoptée, vous auriez pu déjouer les provocations?*

Effectivement J'ai expliqué dans de nombreux meetings que seule une lutte généralisée était susceptible de remporter la victoire. Je considère à ce sujet comme particulièrement positif l'appel lancé dès le début du conflit par mon camarade Malnoé aux métallurgistes parisiens pour les inviter à se joindre au mouvement.

*Que penses-tu de la position de la C.G.T., estimant que le principal est la réalisation de l'unité d'action au sommet?*

Je ne te cacherai pas qu'en ce qui me concerne, je suis sans illusion sur la volonté des sommets, de tous les sommets y compris la C.G.T., d'aller à la généralisation. Personnellement, j'ai toujours été partisan de l'unité d'action sur des objectifs précis et dans des conditions précises. Je n'ai jamais considéré l'unité d'action comme la panacée universelle, car je sais que bien souvent l'unité d'action au sommet a pratiquement abouti à freiner la lutte. L'essentiel est, je le répète, les objectifs, les mots d'ordre, les formes d'organisation et, à ce sujet, août 1953 a apporté la preuve que la classe ouvrière sans unité d'action au sommet était capable de généraliser l'action.

*Oui, mais on peut te rétorque ceci: en août 1953, cela n'a pas abouti?*

1953 a été un demi-échec, précisément parce que les travailleurs n'ont pu organiser partout leurs comités de grève. De plus, dans la dernière phase de la grève, le poids des appareils l'a malheureusement emporté.

C'est pourquoi, plus qu'une illusoire unité d'action au sommet, je crois qu'il est préférable aujourd'hui de préconiser la formation de comités de grève, leur coordination à tous les échelons dans des assemblées de comité de grève. De tels organismes sont absolument nécessaires pour la direction d'un mouvement d'ensemble. Les organisations syndicales ne perdant pas pour autant leur rôle qui est naturellement le leur. Pour moi, ces conclusions sont l'aboutissement d'une double expérience. Celle de 1953 qui a montré l'efficacité, tout au moins à Nantes, de ces formes d'action (assemblée locale des comités de grève, comité central de grève). Le déroulement des luttes actuelles prouve en outre que sans ces formes d'organisation liées à la nécessaire généralisation de l'action, on aboutit à l'impasse.

*Tu as, au cours des derniers mouvements, insisté sur la liaison entre les revendications et la solution du problème algérien. Etant donné ta position bien connue sur l'indépendance de l'action syndicale à l'égard des partis politiques, j'aimerais des précisions.*

Indépendance à l'égard des partis politiques ne signifie pas indifférence à l'égard des problèmes politiques. Il est clair, par exemple, qu'il serait parfaitement malhonnête d'encourager les travailleurs à revendiquer des augmentations de salaires en leur cachant que la satisfaction de leurs revendications est étroitement liée au retour à la paix par une solution négociée en Algérie. A ce sujet, ceci me confirme dans la nécessité d'un mouvement d'ensemble, seul capable, par l'établissement d'un rapport de forces à l'échelon national, de contraindre les gouvernants à négocier en Algérie. Je voudrais faire une dernière remarque: notre position n'est en aucune manière semblable à celle de la C.G.T. qui prétend voir la solution de nos revendication dans la constitution... d'un gouvernement de gauche!

-----